

TECHNO-NULS ET FIERES DE L'ÊTRE

Et si c'étaient eux, les nouveaux branchés ?

Avant, les nuls en informatique avaient un peu honte. Aujourd'hui, ils assument. Un début de révolte contre la domination des machines ?

C'est le secret le mieux gardé aujourd'hui : alors que notre époque est obsédée par la technologie, que les publicités nous promettent une société de science-fiction, une grande partie de nos concitoyens sont... nuls en technologie ! Complètement bloqués face à l'ordinateur, au portable, à l'Internet, aux caméras numériques, etc. Combien de gens utilisent leur téléphone portable sans utiliser la fonction « photo », combien envoient des mails en étant incapables de joindre un fichier ? Marion, 30 ans, éditrice, avoue : « J'ai découvert Google la semaine dernière ! Mon entourage était mort de rire : tout le monde l'utilise autour de moi. Mais la technique me fait un drôle d'effet : quand je ne trouve pas ou quand ça ne marche pas, ça me met dans une rage folle. Parfois, j'ai un peu honte. » Des témoignages comme ça, on pourrait en citer à foison : on connaît tous des victimes de la fameuse « fracture numérique », à commencer par nous.

Flemme, crainte, paralysie, frustration : les sentiments exprimés par les techno-déficieux sont nombreux. Si, autrefois, ils cachaient leur état honteux, rasant les murs, aujourd'hui, on les courtise. De nombreuses sociétés ont compris qu'ils représentaient un marché. Les responsables de la collection « L'Ordinateur pour les nuls » ont vendu plus de 400 000 exemplaires des trois manuels (PC, Mac et Windows). Depuis quelques mois est apparu l'Ordissimo, un

ordinateur avec des commandes simplifiées, conçu en premier lieu pour les seniors, mais qui pourrait toucher un plus large public. « On s'est rendu compte que les gens dans leur majorité veulent une fonction Internet, une messagerie, la possibilité d'imprimer, et c'est tout », explique Véronique Gardy, directrice marketing d'Elonex, la société qui commercialise l'Ordissimo. Enfin, de plus en plus de personnes de tous âges réclament une aide à domicile. **Selon Bruno Frick, fondateur de la société Ciel mon ordi, à Paris : « On nous appelle rarement pour une panne. La moitié des demandes que nous recevons concerne une connexion à l'Internet ou une formation. » Formation, le mot est dit. Le monde merveilleux du high-tech suppose que nous savons tous nous servir de la technologie, mais c'est faux. On oublie de dire que ces petites machines réclament un apprentissage, un travail, qu'on n'a pas toujours l'envie ou le temps de fournir. « Le problème, c'est qu'on vend des Ferrari à des gens qui ne savent pas conduire ! » conclut Bruno Frick.**

